



Nouvelles

Octobre 1999
Vol. 31, n° 10
ISSN 0027-9633

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Introduction

- ◆ Les adieux de Marianne Scott /1
- ◆ Roch Carrier, quatrième administrateur général de la Bibliothèque nationale /2
- ◆ In Memoriam /3
- ◆ Bâtir des ponts : La deuxième traversée /3

La littérature et la musique accessibles au grand public

- ◆ *Rire, ce n'est pas bête !: Lisez sur le sujet*, édition 1999 /5
- ◆ En avant la musique : Le rock, le pop et le jazz à la BNC /6

Nouveaux supports

- ◆ De la collection électronique : La préparation des périodiques en ligne et l'accès au contenu /7
- ◆ Virtuoso /9
- ◆ Apprivoiser le dragon... /9
- ◆ Vieux sillons, nouvelles vagues : les 78 tours dans le Web /11
- ◆ Le projet numérique sur la Confédération canadienne /12

Accès au patrimoine de l'édition canadien

- ◆ La seconde acquisition enrichissant le Fonds Carol-Shields /13
- ◆ Les collections d'ouvrages en langue étrangère de la Bibliothèque nationale /15
- ◆ Les séminaires SAVOIR FAIRE /16
- ◆ L'année internationale des personnes âgées /19
- ◆ Des Canadiennes influentes marquent l'évolution de l'histoire canadienne : le Mois de l'histoire des femmes /19

Rédactrice invitée, Mary Jane Starr, directrice générale, Services de recherche et d'information.

INTRODUCTION

Les adieux de Marianne Scott

M^{me} Marianne Scott, administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada, annonce son départ à la retraite pour le 30 septembre 1999.

Je suis très heureuse de l'occasion qui m'est donnée de vous remercier et de dire au revoir aux lecteurs des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*. J'ai eu grand plaisir et, de fait, cela a été un honneur pour moi d'être administrateur général de la *Bibliothèque nationale du Canada* au cours des 15 dernières années. Cette période a été marquée par beaucoup de victoires et quelques défaites, mais pendant tout ce temps, j'ai été encouragée en sachant que je pouvais compter sur l'intérêt et le soutien des milieux bibliothéconomiques canadiens.



© 1999 Couvrette/Ottawa

Le Canada possède un superbe réseau de bibliothèques. Nous sommes peut-être chanceux ici d'être aussi peu nombreux et répartis sur une si grande superficie, car nous avons appris la valeur de la collaboration. De même que le réseautage. Je ne cesse d'être épatée par le fait qu'on peut appeler quelqu'un dans n'importe quelle région du pays et entendre une voix qui réagit, qui aide et est constructive. Je suis certaine que la plupart d'entre vous savez que j'ai vraiment aimé être responsable d'un établissement aussi extraordinaire que la Bibliothèque nationale du Canada.

J'espère que vous me pardonneriez de prendre un moment pour rappeler certaines des réalisations des 15 dernières années.

Durant cette période, la Bibliothèque nationale a adopté un rôle de chef de file dans l'application des nouvelles technologies pour documenter, conserver et promouvoir l'histoire canadienne, de concert avec d'autres organismes. La Bibliothèque a mis en œuvre une nouvelle base de données bibliographiques nationale, AMICUS, qui comprend une interface basée sur le Web; et la bibliographie nationale, *Canadiana*,



est désormais offerte sur cédérom. (Qu'il est facile maintenant de prononcer ces termes – le World Wide Web et les cédéroms n'existaient pas en 1984, quand j'ai entrepris ce voyage formidable.) La Bibliothèque s'est également acquise une réputation internationale pour ses travaux dans le domaine de l'élaboration de normes. En raison de la révolution numérique et des communications électroniques, on peut maintenant envisager vraiment la possibilité d'un accès égal à l'information d'un océan à l'autre.

Néanmoins, les bibliothèques s'intéressent encore surtout aux livres – peu importe les supports sur lesquels ils apparaissent – et aux objectifs traditionnels de développement, de catalogage et de conservation des collections. Donc, bien que je sois fier de nos réalisations dans l'adaptation et l'enrichissement des nouvelles technologies de l'information, je le suis également des objectifs moins prestigieux que nous avons atteints – par exemple, en éliminant les arriérés de catalogage. Il ne fait pas de doute que travaux de bibliothèque sous toutes formes continueront d'être essentielles pour

équilibrer le mandat patrimonial de la Bibliothèque nationale, soit offrir une passerelle efficace à l'information pour les générations actuelles et futures.

Quant à moi, je vois deux avantages prépondérants durant les années où j'ai occupé le poste d'administrateur général de la Bibliothèque nationale. Le premier a été l'occasion de collaborer avec un personnel excellent et dévoué en vue d'atteindre des objectifs importants. Le second a été de pouvoir faire la promotion du rôle joué par les bibliothèques dans toutes nos vies.

Je ne saurais prétendre qu'il est facile de quitter, en particulier en raison des liens forts et affectueux que j'ai établis avec des gens... des rapports institutionnels entre la Bibliothèque nationale et les milieux bibliothéconomiques canadiens, et surtout, des rapports professionnels et personnels avec vous tous et avec le personnel ici à la Bibliothèque. Je veux vous remercier d'avoir fait de chaque journée de travail un plaisir pour moi. J'espère une seule chose pour mon successeur, qu'il puisse bénéficier du même degré de soutien chaleureux. ♦

Roch Carrier, quatrième administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada



© Yves Beaulieu - 1995

M. Roch Carrier, le nouvel administrateur de la Bibliothèque nationale, est un auteur de renommée internationale et officier de l'Ordre du

Canada. M. Carrier a oeuvré au sein d'organismes culturels comme le Théâtre du Nouveau Monde et le Conseil des arts du Canada, dont il a été président de 1979 à 1981 et le directeur de 1994 à 1997.

Lors d'une entrevue récente, M. Carrier a déclaré : « Les mots clés

seront certainement la conservation des documents, la conservation de la mémoire - mais principalement l'accessibilité et la diffusion de l'information - un profil plus élevé pour l'établissement et le rendre plus accessible au grand public. »

M. Carrier a plusieurs oeuvres à son crédit. Il a reçu de nombreux prix et distinctions honorifiques dont, en 1991, le prix Stephen Leacock pour l'humour dans *Prières d'un enfant très très sage*. Roch Carrier est aussi connu pour ses écrits en littérature de jeunesse, en particulier *Le Chandail de hockey*.

Le premier article de M. Carrier paraîtra dans la livraison de novembre des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*. ♦

Nouvelles

DE LA Bibliothèque nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper

RÉDACTRICE EN CHEF

Gwynneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Rhonda Wilson

PRODUCTION

Roseanne Ducharme, Denis Schryburt

Les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont publiées 10 fois par année et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de retracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout oubli est invo-lontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1999, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.



Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la murale « La Connaissance/Knowledge » créée par Alfred Pellan pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



In memoriam

M. William Kaye Lamb, M.R.S.C., O.C.
11 mai 1904 au 24 août 1999



Avec la permission des Archives nationales du Canada

C'est avec un profond regret que le personnel de la Bibliothèque nationale a appris le décès survenu le mardi 24 août 1999, à Vancouver, de monsieur W. Kaye Lamb. M. Lamb a été responsable de

la planification d'une bibliothèque nationale et fut le premier à occuper le

poste de bibliothécaire national en janvier 1953.

Avant sa nomination à la Bibliothèque nationale, M. Lamb a occupé divers postes, dont ceux de bibliothécaire et d'archiviste provincial de la Colombie-Britannique (1934 à 1940) et de bibliothécaire en chef à l'Université de la Colombie-Britannique (1940 à 1948). Il a été nommé archiviste fédéral en 1948 – poste dans lequel il a oeuvré jusqu'en 1969. M. Lamb a détenu les postes d'archiviste fédéral et de bibliothécaire national de 1953 à mai 1968. Il a quitté la Bibliothèque nationale le 31 mai 1968.

M. Lamb laisse dans le deuil sa fille Elizabeth Hawkins, anciennement employée de la Bibliothèque nationale et

des Archives nationales, ainsi que son genre Bert et ses deux petits-fils.

Un service commémoratif a eu lieu à Ottawa le 22 septembre dans l'édifice de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales. Une nécrologie relatant sa vie a paru dans l'édition du 30 août du *Globe and Mail*¹. Nous publierons dans le numéro de novembre des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* le témoignage que M. Tom Delsey a rendu à M. Lamb, le 31 août 1999.

¹Donn Downey, « W. Kaye Lamb: National Archivist Was Custodian of Canada's History », *Globe and Mail*, Monday, August 30, 1999, p. A21. ♦

Bâtir des ponts : La deuxième traversée

Mary Jane Starr,
directrice générale,
Services de recherche et d'information

Il existe un récit pour les jeunes dans lequel le protagoniste, un trappeur, apprend au prix d'énormes efforts, la valeur que recèle la construction d'un pont solide au moyen non seulement d'un mais de deux rondins pour franchir les rivières d'un paysage nord-américain sauvage. La Bibliothèque nationale du Canada va un peu plus loin que notre infortuné héros, et construit de nombreux ponts vers son paysage riche et diversifié de collections canadiennes. Dans le présent numéro des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, comme dans le précédent, l'accent porte sur l'accessibilité aux collections et services de la Bibliothèque nationale, qui permet aux Canadiens de se prévaloir de leur patrimoine de l'édition.

Dans la première section, « La littérature et la musique accessibles au grand public », on insiste sur la jeunesse et la culture populaire. Céline Gendron décrit *Lisez sur le sujet* 1999, le guide thématique bilingue et annuel de la Bibliothèque sur la littérature canadienne pour jeunes lecteurs. À sa onzième année, cette livraison de *LSLS* fait place à l'humour

car il est intitulé comme il se doit, *Rire, ce n'est pas bête !* Pour sa part, M. S. Timothy Maloney dit « En avant la musique » dans ses détails sur les efforts de la Division de la musique pour renforcer les collections de musiciens de jazz, de pop et de rock de la Bibliothèque. « Takin' Care of Business » (titre anglais de l'article) renvoie, bien sûr, à une

chanson 'classique' associée depuis longtemps à Randy Bachman. La Bibliothèque a acquis les archives de Bachman voilà plusieurs années et compte l'enrichir avec les collections de ses contemporains en musique populaire.

Depuis sa création, la Bibliothèque a fait face au défi de la distance pour rendre ses collections accessibles à tous les Canadiens. Des services de mise en commun des ressources tels que le catalogue collectif, le Centre canadien d'échange du livre, le prêt entre bibliothèques et la livraison de documents continuent de combler le vide entre les collections et les Canadiens, par l'entremise d'un réseau étendu de bibliothèques. Maintenant, toutefois, nous disposons de nouveaux supports qui permettent aux Canadiens l'accès immédiat et direct aux fonds de la Bibliothèque.

La section « Nouveaux supports » fait ressortir un certain nombre de projets clés qui mettent en contact les Canadiens avec leur patrimoine de l'édition. Louise Tousignant collabore directement avec les périodiques électroniques canadiens, et elle rend compte des défis que pose la gestion d'une collection de documents canadiens électroniques. Nancy Brodie, quant à elle, délaisse la collection de la



Bibliothèque en décrivant *Virtuoso*, un groupe d'édition universitaire sans but lucratif auquel la Bibliothèque appartient. L'évolution dans le monde de l'édition oblige à de nouveaux rapports nécessaires et, à l'aide de *Virtuoso*, la Bibliothèque et ses partenaires examineront l'édition électronique, de la création jusqu'à la description et à la diffusion.

Dans « Nouveaux supports », nous traitons non seulement des questions de l'information d'abord 'numérique', mais également de l'information qui a été convertie d'un support traditionnel à un support électronique. On reconnaît de plus en plus que toute l'information imprimée existante ne sera pas numérisée : les coûts sont prohibitifs et la rentabilité est mise en doute. Cela dit, la numérisation sélective de documents à contenu canadien possède le potentiel fantastique d'éclairer, d'éduquer et d'informer. Les articles suivants offrent trois exemples différents de nouvelles technologies comme ponts entre les supports.

Alan Gillmor, professeur de musique à l'Université Carleton, a entrepris un projet de recherche novateur en vue de transformer l'information d'un support manuscrit à un support numérique à l'aide d'un logiciel de reconnaissance de la voix. Le compte rendu de son projet sur le fonds Istvan Anhalt est à la fois instructif et humoristique. Tel que mentionné dans « Vieux sillons, nouvelles ondes », Richard Green a fait passer les enregistrements audio au numérique. Le Gramophone virtuel : Des enregistrements sonores historiques canadiens offre les premiers enregistrements sur disque 78 tours de la collection d'enregistrements sonores de la Bibliothèque au monde par l'entremise des possibilités du multimédia d'Internet et il est disponible dans le site Web de la Bibliothèque à <<http://www.nlc-bnc.ca>>. Le premier site de la Bibliothèque nationale, et encore parmi les plus consultés, est le site de la Confédération canadienne. Ce qui a commencé par la numérisation de

certaines publications imprimées, reliées par un texte, a été amélioré par l'ajout de textes plus fondamentaux, de même que par du texte d'interprétation complémentaire. Norma Gauld expose les plans en vue d'améliorer davantage cette ressource multimédia thématique afin de la rendre encore plus précieuse pour les étudiants en histoire du Canada.

La technologie, comme la numérisation, peut combler l'espace physique entre la collection et les Canadiens, comme l'ont démontré les articles ci-dessus. Toutefois, l'accès intellectuel comble l'écart d'une autre façon. L'instrument de recherche donnant accès à une collection de manuscrits est un pont que le chercheur traverse pour comprendre le contenu de ces collections. Catherine Hobbs a créé l'instrument de recherche vers la deuxième acquisition du fonds de l'auteure primée Carol Shields. Son expérience a été marquée au coin de la découverte et du ravissement.

Une autre forme d'accès intellectuel est celle que permettent les catalogueurs. Les publications en plus de 100 langues qui comprennent la mosaïque multilingue qu'est le Canada posent un défi particulier. Marjorie Malcolm et David Murrell-Wright expliquent les pratiques de catalogage qui offrent aux usagers l'accès à des documents en langue étrangère dans la collection de la Bibliothèque.

Le personnel de la Bibliothèque participe avec les milieux de la recherche à des projets pour décrire et interpréter les collections de la Bibliothèque, pour en bénéficier mutuellement. SAVOIR FAIRE, une série de séminaires, qui en est à sa quatrième année, est une tribune d'échange de l'information sur des sujets en études canadiennes. Mary Bond et Norman Gauld documentent la série et, ce faisant, démontrent l'aspect trépidant et varié des activités d'érudition à la Bibliothèque nationale.

« Vous pensiez vraisemblablement que SAVOIR FAIRE rassemblerait la gamme inhabituelle de chercheurs qui utilisent les services de la Bibliothèque... Je crois que la

Bibliothèque nationale se distingue (de façon modeste) par sa politique d'accès ouvert significative. Je suppose qu'il s'agit en partie de la nature des bibliothèques – mais en reconnaissant l'utilisation avancée des ressources de recherche par Monsieur Tout-le-Monde aussi bien que des universitaires et des chercheurs professionnels, cela me frappe comme étant un pont rare entre des sphères d'activité normalement séparées par une ligne entre le 'professionnalisme' et la 'disciplinarité'. »
[traduction d'une lettre envoyée à Mary Jane Starr le 22 juin 1999]

Mark Kristmanson, conférencier aux séminaires SAVOIR FAIRE

Fréquemment, la Bibliothèque permet aux créateurs dont les œuvres sont représentées dans la collection de parler pour eux-mêmes. Ce fut le cas de la nouvelle auteure M.P. Rogers qui, à sa neuvième décennie, a lu des extraits de son roman, *OONA ParaSelene*. Au cours de l'Année internationale des personnes âgées, M.P. Rogers a établi le contact avec son auditoire, et a comblé plus d'un écart entre les générations.

Des femmes accomplies sont en vogue en octobre au moment où la Bibliothèque marque le Mois de l'histoire des femmes par une autre édition dans son site Web, Femmes à l'honneur. Dans son article, « Des Canadiennes d'influence marquent l'évolution de l'histoire canadienne », Mary Bond identifie les militantes canadiennes qui seront ajoutées à cette source biographique et électronique croissante.

Au fur et à mesure de la croissance de nos collections, il en va de même des moyens d'y accéder. Qu'elles soient d'ordre traditionnel ou novateur, physique ou intellectuel, les méthodes d'accès offertes par la Bibliothèque nationale à ses collections et services permettent aux Canadiens ainsi qu'à ceux et celles qui s'intéressent au Canada, d'étudier le patrimoine de l'édition du Canada. ♦



LA LITTÉRATURE ET LA MUSIQUE ACCESSIBLES AU GRAND PUBLIC

RIRE, CE N'EST PAS BÊTE !

Lisez sur le sujet, édition 1999

Céline Gendron,
Service de recherche en littérature canadienne

Lisez sur le sujet en est maintenant à sa onzième édition. Depuis plus d'une décennie, la Bibliothèque nationale du Canada utilise cette publication pour promouvoir le goût de la lecture et des livres. Elle mise aussi sur cet outil pour faire la promotion des auteurs et illustrateurs canadiens de livres pour la jeunesse. Au fil des ans, la publication a évolué suite aux commentaires de ses utilisateurs et, cette année encore, nous innovons en incluant des listes de livres sur supports de remplacement pour les lecteurs ayant une déficience visuelle. Grâce à la collaboration de l'Institut national canadien pour les aveugles et de l'Institut Nazareth et Louis-Braille, Lisez sur le sujet rejoindra un plus grand nombre de jeunes Canadiens.



Le choix de l'illustration de Dayal Kaur Khalsa, tirée de son livre *I Want a Dog*, pour la couverture de l'édition de 1999 de *Lisez sur le sujet*, s'est imposé à nous pour deux raisons principales : d'une part, nous célébrons cette année le dixième anniversaire du décès de Dayal Kaur Khalsa et, d'autre part, la Bibliothèque nationale du Canada, qui détient le fonds Khalsa, souhaitait lui rendre un hommage bien spécial. Aussi et surtout, nous voulions souligner le thème de cette année, l'humour, de manière éclatante :

en effet, une salle de classe pleine d'enfants coiffés de têtes de chiens nous a semblé illustrer parfaitement le thème.

Gardant à l'esprit le thème de cette année, l'humour, notre choix s'est porté sur des livres à saveur féérique tels *Au lit, princesse Émilie!*, *Gratelle au bois dormant*, *Pirate Pearl*, et *Princesse Pistache*. Comme on le voit, les princesses ont toujours la faveur, mais elles sont déterminées, inventives et se moquent des conventions. En effet les illustrations les présentent comme des petites personnes pleines de caractère, à l'opposé du genre : « Un jour mon Prince viendra... »

Les enfants portent souvent une grande affection aux animaux et il n'est pas surprenant de retrouver une grande production de livres ayant comme personnage principal un animal avec lequel ils peuvent s'identifier. Plusieurs ouvrages ont été retenus, parce qu'ils offrent une note fantaisiste; en effet, comme dans tout bon conte qui se respecte les animaux parlent, agissent et pensent comme les humains. Parmi ceux-ci, citons : *La Chèvre de monsieur Potvin*, *The Chicken Doesn't Skate*, *Downtown Lost and Found*, *Edmund for Short : A Tale from China Plate Farm*, *Erik the Viking Sheep*, *Pas de bébé pour Babette* et *Queen Nadine*. La vie en famille, elle

aussi, réserve toujours des surprises et *Un Animal à la maison*, *Choupette et son petit papa*, *Trois punaises contre deux géants* et *What's Tuesday*, plongeront les lecteurs dans des situations invraisemblables.

Plusieurs livres comprennent des histoires fantaisistes montrant la vie d'enfants « ordinaires » chamboulée par l'apparition d'êtres extraordinaires ou de talismans comme dans *À l'éco...l...e de monsieur Bardin*, *Célestine Motamo*, *DiamondBack Dog*, *La Gratouillette*, *The Ice Cream King*, *The Invisible Day*, *Zoé et les petits diables*. Les histoires réalistes, quant à elles, sont empreintes de quotidien, comme celles dans *Andrew's Loose Tooth*, ou *Comment j'ai arrêté la sucette*, ou encore de comique de situation, comme dans *À pas de souris*, *Hope Springs A Leak*, *Premier boulot pour Momo de Sinro*, ou *Sophie prend les grands moyens*.

Des rimes (*Biscuits in the Cupboard*), du mystère (*Le Grand Voyage du Père Noël*, *Matthew and the Midnight Flood*) et des histoires drôles (*Laughs : Funny Stories*) complètent la cuvée de cette année, sur le thème de l'humour. Et *Lisez sur le sujet* comporte comme toujours la liste des livres canadiens pour enfants qui ont été primés récemment.

On peut se procurer des exemplaires de *Lisez sur le sujet* en communiquant avec :

Lisez sur le sujet
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871
ATME : (613) 992-6969
CÉ : publications@nlc-bnc.ca ◆

En avant la musique ! Le rock, le pop et le jazz à la BNC

S. Timothy Maloney,
directeur, Division de la musique

A mon entrée en fonction à la Bibliothèque nationale du Canada (BNC) en 1988, j'ai d'abord voulu déterminer les points forts et les lacunes des collections musicales. En se fondant sur cette évaluation, la Division de la musique pourrait alors établir des objectifs stratégiques quant aux acquisitions en vue de combler les lacunes, tout en exploitant les éléments de force des collections. Le faible nombre d'archives que possédait à cette époque la BNC, en dehors du domaine qu'il est convenu d'appeler la musique classique, représentait la lacune qui, à mon avis, nécessiterait une attention à long terme.

Le déséquilibre entre les archives de musique classique et les archives de musique populaire de la BNC était selon toute évidence un indicateur fiable de ce que connaissait l'industrie de la musique du Canada à propos des collections musicales de la BNC; tandis que les artisans du domaine de la musique classique pouvaient avoir une connaissance plus ou moins étendue de la Bibliothèque, la plupart des personnes travaillant dans le secteur des autres genres musicaux ne savaient probablement rien à son sujet.

Selon moi, cette constatation méritait qu'on s'y arrête pour plusieurs motifs :

1. Les collections de monographies musicales, de partitions et d'enregistrements sonores de la Bibliothèque couvraient de façon globale tous les genres musicaux, de sorte que l'établissement ne sentait pas le besoin, ni ne manifestait l'inclination, de privilégier un type de musique plutôt qu'un autre.
2. Il importait peu de savoir si le personnel de la Bibliothèque nationale était attiré par la musique populaire puisque ce n'était pas son rôle de poser des jugements de valeur à ce sujet.
3. La culture populaire dans toutes ses manifestations est devenue un sujet de recherche savante, de même qu'elle est désormais intégrée aux programmes d'études de nombreuses universités canadiennes et de l'étranger. Vu que la BNC est le seul établissement fédéral du pays chargé de bâtir des collections complètes et de conserver les éléments liés à l'activité musicale au Canada, son obligation dans ce domaine ne faisait aucun doute.
4. Si l'on tient compte du nombre de Canadiens qui préfèrent la musique populaire à la musique classique, ou de l'incidence culturelle et économique de l'industrie de la musique populaire dans la vie quotidienne canadienne d'aujourd'hui par rapport à celle de « l'industrie » de la musique classique (s'il est même permis de l'appeler de

cette façon), on se rend compte rapidement que s'il fallait écrire une histoire précise de la musique au Canada pendant la seconde moitié du XX^e siècle, il faudrait qu'elle soit étayée par de la documentation réunissant de multiples types d'archives représentant toutes les facettes de l'activité musicale.

Compte tenu que le mode de fonctionnement (acquisition passive) de la BNC jusqu'en 1988 concernant ses collections musicales n'avait pas favorisé le rassemblement de telles archives, et qu'aucun autre établissement au pays ne conservait alors des archives de musique populaire, j'ai décidé en 1989 de lancer une campagne de sensibilisation et de sollicitation dans le secteur de la musique populaire. J'ai écrit à environ trois douzaines de musiciens bien connus, couvrant ainsi tout le secteur de la musique populaire, y compris le jazz, le rock, le pop, le country et le folk. J'espérais que si la BNC réussissait à procéder à l'acquisition de quelques fonds d'archives d'artistes bien connus dans ce domaine, la nouvelle se propagerait par le bouche à oreille ou par les médias, incitant d'autres personnes à communiquer avec la Bibliothèque.

De cette campagne de sollicitation découlent deux acquisitions importantes : la BNC a amorcé l'acquisition des archives du pianiste de jazz Oscar Peterson en 1991, et de celles du guitariste rock et auteur-compositeur Randy Bachman en 1992. Comme je l'espérais, ces dons ont donné le coup d'envoi à d'autres, notamment les archives de Jim Vallance, auteur-compositeur lauréat du prix Grammy, de Bruce Fairbairn, producteur de disques de renommée internationale, et de Gene Lees, compositeur de jazz expatrié. Ces acquisitions ont été suivies d'autres encore, dont les archives de l'agence Rosnick-Mackinnon de Toronto, producteur primé de refrains publicitaires, et celles de A & F Music de Vancouver, prestigieuse agence artistique représentant Sarah McLachlan, Joni Mitchell, Anne Murray, Bryan Adams et d'autres artistes éminents. En outre, la BNC est actuellement en rapport avec d'autres musiciens qui en sont à diverses étapes de la préparation de leurs archives



Randy Bachman au Cave Club, Vancouver, 1981.
Photo : Dee Lippingwell, New Westminster.



en vue d'un don. Ainsi, l'effet boule de neige escompté des deux premières acquisitions de fonds d'archives de haut calibre dans le secteur de la musique populaire s'est produit.

Dix ans plus tard, certains secteurs du domaine de la musique populaire ne sont toujours pas représentés dans les collections de la BNC. L'établissement n'a pas encore acquis d'archives importantes de musique folk ou country, quoique nous espérons que cette situation changera sous peu. De même, le jazz est toujours sous-représenté, mais nous tentons de rectifier cela également. Nous venons tout juste d'amorcer une autre campagne de sollicitation d'archives de musique populaire en collaboration avec le Musée canadien des civilisations (MCC), avec qui la BNC a conclu une entente de collaboration en 1995 en vertu de laquelle la Bibliothèque conservera les archives sur papier et les enregistrements sonores des musiciens, tandis que le Musée conservera leurs artefacts (tels les instruments de musiques et les disques d'or). Les deux établissements désirent acquérir suffisamment de documents d'archives au

cours des cinq prochaines années pour être en mesure de monter au moins une exposition principale portant sur la musique populaire canadienne. Pour célébrer les débuts du rock and roll dans les années 1950, de nombreux cinquantenaires seront sans doute organisés au cours de la première décennie du prochain siècle, dont au moins un pourrait constituer pour nous l'occasion idéale de célébrer les réalisations canadiennes dans ce domaine.

À l'heure actuelle, la BNC prépare une importante exposition pour fêter le 75^e anniversaire de naissance d'Oscar Peterson en l'an 2000. Il s'agira de la toute première exposition produite par la BNC qui sera axée sur un musicien non rattaché au domaine de la musique classique. Nous souhaitons monter une exposition comportant suffisamment d'éléments audiovisuels et interactifs pour attirer un auditoire plus vaste et peut-être plus jeune que les visiteurs des expositions antérieures de la BNC.

Entre-temps, notre intérêt ou notre détermination quant à l'acquisition d'archives du domaine de la musique

classique n'a pas faibli. Nous continuons de recevoir près de 50 versements d'archives par an, dont de nombreux proviennent de musiciens classiques. Toutefois, si nous n'avions pas entrepris cette initiative spéciale d'acquisition et de conservation d'archives de musique populaire, le Canada aurait couru le risque de perdre toute trace des réalisations d'une autre génération dans ce domaine. Déjà que les archives de musiciens de la première moitié du XX^e siècle, notamment celles de la Bolduc, de Hank Snow, de Ti-Jean Carignan, des Dumbells et de la Happy Gang, entre autres, sont irrémédiablement perdues ou dispersées. Dans d'autres pays, les archives de telles personnalités auraient été conservées. Nous espérons que cette initiative de la Division de la musique de la BNC permettra de conserver les archives de nombreux musiciens populaires les plus réputés au Canada, et qu'ainsi elles formeront un corpus documentaire de première importance mis à la disposition des diffuseurs, cinéastes, historiens et chercheurs des générations futures. ◆

NOUVEAUX SUPPORTS

DE LA COLLECTION ÉLECTRONIQUE :

La préparation des périodiques en ligne et l'accès au contenu

par Louise Tousignant,
Acquisitions et services bibliographiques,
Section de l'acquisition des publications électroniques

Avec ses quelque 2 071 titres, la collection électronique de la Bibliothèque nationale du Canada (BNC) offre un accès direct à des publications récentes et constitue une source des plus intéressantes pour usagers et chercheurs désirant consulter ce qui se publie dans un domaine. L'utilisateur peut repérer l'ouvrage en question en effectuant une recherche par son titre, par son sujet ou par mot-clé sur le texte intégral de la plupart des documents de la collection, à partir de la page Web de la collection électronique à l'adresse <collection.nlc-bnc.ca/e-coll-e/index-f.htm>. Mais, ce dont l'utilisateur n'est pas toujours conscient, c'est que pour faciliter l'accès aux publications, la Bibliothèque applique des techniques et procédures en arrière-plan qui visent justement à rendre plus facile et transparent cet accès.

Ainsi, avant de pouvoir lire à l'écran une publication disponible en réseau archivée à la BNC, plusieurs étapes doivent être franchies. Il faut bien sûr recevoir la publication, mais il faut aussi organiser sa présentation. Dans le cas d'un périodique, l'accès aux différents numéros est organisé différemment selon la périodicité du titre. Prenons le cas de la publication intitulée *Daily noon rates (vis-à-vis the Canadian dollar) = Taux de change quotidien (vis-à-vis le dollar canadien)* publié par la Banque du Canada. Autrefois publié en version imprimée sous le titre *Daily memorandum of exchange rates = Bulletin quotidien des taux de change*, la version électronique est disponible dans les formats HTML et PDF. Après avoir repéré la version électronique sur la page Web de la collection électronique (collection.nlc-bnc.ca/100/201/301/daily_noon-ef/index.html), la première page apparaissant à l'écran est le choix du format à consulter. En effet, lorsqu'un titre est disponible dans plus d'un format,



l'utilisateur a d'abord le choix du format avant d'accéder au contenu même de la publication électronique puisque la Bibliothèque crée une page HTML préliminaire offrant les différents choix de formats. Ainsi l'utilisateur peut déterminer le format de la publication à consulter. Cela offre certains avantages surtout lorsque la publication est disponible dans un format standard tel que le HTML et dans un format propriétaire tel que PDF. Si l'utilisateur ne possède pas le logiciel de lecture approprié pour lire un format propriétaire, il peut lire le format standard HTML sans difficulté à l'aide d'un navigateur Web.

La deuxième page présente les années de publication disponibles du titre, tandis que la troisième page présente la description des numéros disponibles qui est représentée ici par le choix des semaines. En cliquant sur le lien hypertexte de la description de la semaine, l'utilisateur accède au contenu de la publication. À remarquer aussi que l'en-tête de la page de présentation comporte toujours le titre de la publication ainsi que son format. Cette façon d'organiser les fichiers des périodiques évite à l'utilisateur d'avoir à consulter de très longues pages Web, met le titre en contexte et permet un accès rapide au contenu de la publication.

Premier écran :

Daily noon rates (vis-à-vis the Canadian dollar) = Taux de change quotidien (vis-à-vis le dollar canadien)
HTML
PDF

Deuxième écran :

Daily noon rates (vis-à-vis the Canadian dollar) = Taux de change quotidien (vis-à-vis le dollar canadien) (HTML)
1998
1999

Troisième écran :

Daily noon rates (vis-à-vis the Canadian dollar) = Taux de change quotidien

(vis-à-vis le dollar canadien) (HTML) - 1999

1999: Jan. 4-8 / 4-8 janv.
1999: Jan. 11-15 / 11-15 janv.
1999: Jan. 18-22 / 18-22 janv.
1999: Jan. 25-29 / 25-29 janv.
1999: Feb. 1-5 / 1-5 févr.
1999: Feb. 8-12 / 8-12 févr.

Il ne s'agit pas du seul cas où la BNC organise et présente l'information pour aider l'utilisateur à repérer de l'information.

Les publications en série électroniques n'échappent pas aux changements de titre. Même si la collection électronique n'existe que depuis quelques années, la Bibliothèque possède déjà des publications qui ont changé de titre. Dans de pareils cas, la BNC établit une relation de changement de titre non seulement dans sa notice de catalogage, mais aussi sur ses pages Web. On ajoute une note au niveau de l'année où le changement de titre a eu lieu et une autre note au niveau de la description du dernier numéro disponible. Pour le nouveau titre, une note est inscrite au niveau de la première année disponible sous ce titre. Il s'agit d'une autre façon d'aider l'utilisateur à s'y retrouver.

Afin d'illustrer ces cas, prenons l'exemple du titre *Bulletin éducatif de l'Infobourg*. Ce titre a cessé de paraître en 1998 et il est suivi de *Bulletin d'information de l'Infobourg*. Dans ce cas précis, une note est ajoutée à la dernière année publiée sous ce titre ainsi qu'au niveau de la description du numéro. Cette dernière indique le nouveau titre sous lequel les prochains numéros seront publiés.

Ancien titre au niveau de l'année
Bulletin éducatif de l'Infobourg (ASCII)
1997
1998 — Dernière année publiée.
(S.V.P. notez, suivi de: Bulletin d'information de l'Infobourg)

Ancien titre au niveau de la description du numéro

Bulletin éducatif de l'Infobourg (ASCII) - 1998
no 50 (1998: 14 sept.)
no 51 (1998: 21 sept.)
no 52 (1998: 5 oct.)
no 53 (1998: 12 oct.)
no 54 (1998: 19/26 oct.)
no 55 (1998: 2 nov.)
no 56 (1998: 9/16 nov.) — Dernier numéro publié. (S.V.P. notez, suivi de: Bulletin d'information de l'Infobourg)

On ajoute également, sous le titre *Bulletin d'information de l'Infobourg*, une note au niveau de l'année indiquant que ce titre fait suite à un autre titre :

Bulletin d'information de l'Infobourg (ASCII)
1999 — (S.V.P. notez, fait suite à: Bulletin éducatif de l'Infobourg)

Ces différents exemples illustrent les efforts mis de l'avant par la Bibliothèque nationale afin de faire le pont entre la collection électronique et les Internautes désirant avoir accès aux publications électroniques.

Pour plus de renseignements au sujet de la collection électronique, veuillez communiquer avec :

Louise Tousignant
Section de l'acquisition des publications électroniques
Acquisitions et services bibliographiques
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (819) 953-3997
Télécopieur : (819) 953-8508
Courriel :
e-publications-e@nlc-bnc.ca ◆



Virtuoso

Nancy Brodie,
Gestion des ressources en information

Organisme canadien à but non lucratif, Virtuoso est un groupe d'édition électronique d'ouvrages savants qui entend améliorer l'accès et la diffusion de communications savantes dans Internet. Les membres comprennent plusieurs presses universitaires, les Presses scientifiques du CNR, l'Electronic Text Centre de l'Université du Nouveau-Brunswick, l'Association canadienne des revues savantes, Rescol d'Industrie Canada, ainsi qu'une société savante et une association de revues savantes électroniques. La Bibliothèque nationale s'est jointe au groupe en janvier 1999.

Trois membres de Virtuoso, soit l'University of Toronto Press, Wilfrid Laurier University Press et les Presses de l'Université de Montréal ont reçu du financement du programme Rescol d'Industrie Canada et du Conseil de recherches en sciences humaines afin de créer un modèle de processus d'édition électronique fondé sur le langage standard généralisé de balisage (SGML). Dans le cadre de ce projet, six revues seront publiées en ligne : *University of*

Toronto Law Journal, University of Toronto Quarterly, Canadian Journal of Communication, Studies in Religion, Criminologie et Circuit. La Bibliothèque nationale est d'avis que l'utilisation de normes techniques ouvertes et la création de documents structurés par des éditeurs constituent des éléments fondamentaux permettant de conserver le patrimoine numérique canadien. La Bibliothèque approuve sans contredit ce projet.

L'Electronic Text Centre de l'Université du Nouveau-Brunswick effectue de la recherche sur les métadonnées afin d'établir une méthode de recherche pour repérer et récupérer des articles de revues électroniques publiées par divers éditeurs. L'Université du Nouveau-Brunswick considère l'ensemble de métadonnées Dublin Core et le cadre de description des ressources comme étant des aspects essentiels de sa démarche sur les métadonnées. L'établissement d'enseignement a également organisé un atelier très prisé, A Canadian Travelling Roadshow: Metadata for Internet Resources, qui s'est tenu en avril 1999. De son côté, la Bibliothèque nationale a parrainé un séminaire de deux jours sur les métadonnées, qui a eu lieu à Ottawa au cours de la même période. Accroître la sensibilisation et la formation à ce sujet constitue des volets importants du programme des métadonnées tant pour les bibliothèques que pour les éditeurs.

Pour plus de renseignements sur Virtuoso, consultez le site Web du groupe à l'adresse
<<http://www.unb.ca/virtuoso>>. ◆

Apprivoiser le dragon à l'aide d'un programme de reconnaissance de la voix

Alan Gillmor,
professeur au Département de musique de l'Université Carleton

Voilà quelques années, j'ai évalué, à titre d'expert externe, les documents qui forment désormais le Fonds Istvan-Anhalt de la Division de la musique de la Bibliothèque nationale. En examinant cette montagne de documents, je suis tombé sur la volumineuse correspondance entre le professeur Anhalt et le compositeur américain George Rochberg, soit une correspondance composée de centaines de lettres manuscrites écrites pendant une période de près de 40 ans, et qui se poursuit toujours.

Quiconque connaît les livres et essais publiés par les deux hommes, sans

compter leur musique – des symphonies, des opéras, de la musique de chambre – se

rend à l'évidence qu'il s'agit de deux esprits extraordinaires dont la curiosité intellectuelle s'étend à de nombreux sujets tant anciens que contemporains : la musique et la littérature, la religion et la philosophie, la politique et la société. Leurs lettres constituent une magnifique chronique de notre époque complexe, et une source d'information principale d'une valeur inestimable pour les futurs interprètes des réalisations de ces deux compositeurs exceptionnels. Avec l'autorisation des deux hommes, j'ai décidé que le rayonnement de cette vaste correspondance, qui mériterait d'être publiée, ne devait pas se limiter aux étagères de la Bibliothèque nationale.

Plus que n'importe quoi d'autre, la technologie de l'informatique a influencé le mode de vie de la fin du XX^e siècle et, comme nous le savons tous pour l'avoir expérimenté, elle est l'un des partenaires de la plus fascinante relation d'amour-haine de tous les temps, un sujet



apparemment sans fin qui occupe chacun de nos instants, comme en font foi les anecdotes innombrables à propos des joies et des frustrations de la circulation sur l'infiroute. J'avoue tout de suite que sans le programme de reconnaissance de la voix Dragon Naturally Speaking mis à ma disposition par la Bibliothèque nationale, je n'aurais jamais envisagé d'entreprendre le projet de transcription de cette montagne de documents sous forme électronique. Durant plusieurs mois l'hiver dernier, j'ai occupé une petite pièce à la Bibliothèque nationale pour parler à mon dragon ou, comme certains passants ont pu le penser, pour me parler à moi-même.

Après une brève période de « formation » pendant laquelle le programme a « appris » à reconnaître les idiosyncrasies de mon expression orale, nous étions prêts à commencer. Même si cette technologie est relativement nouvelle, c'est un produit véritablement remarquable qui s'améliorera sans doute beaucoup au fur et à mesure que ses versions futures parviendront sur le marché. Bien que le programme transforme la voix en un texte à raison d'un débit normal de 150 mots la minute, c'est-à-dire au moins deux fois la vitesse d'exécution d'une excellente copiste, l'appellation du produit, « Naturally Speaking », n'est pas si représentative que ça étant donné que j'ai constaté que j'obtenais de meilleurs résultats en accentuant la prononciation dans une certaine mesure.

Après plusieurs heures d'affilée, cela peut devenir plutôt fatigant. Par contre, le programme améliore sans cesse son rendement en mettant à jour ses fichiers d'après une expérience étendue de la voix de l'interlocuteur. De plus, on peut lui enseigner à corriger ses fautes répétitives, de sorte qu'à la fin du projet, ayant connu des semaines où la frustration était à son comble, nous nous reparlions de nouveau (à un moment donné, je lui ai dit ma façon de penser à l'aide de certains qualificatifs peu orthodoxes, pour me rendre compte que le microphone était toujours en marche et que le programme, sans aucun discernement moral, transcrivait ce que je disais). Voici certaines de ses caractéristiques les plus attrayantes : première lettre majuscule automatique au

premier mot qui suit un point; commande vocale pour la ponctuation, la formation de paragraphe, l'espacement, le gras, l'italique, le soulignement, les corrections, la révision, etc.; il choisira avec assez de précision entre, par exemple, « to », « too » et « two » le terme correct selon sa façon « d'interpréter » le contexte; on peut également lui « enseigner » certaines choses comme les noms propres, ou n'importe quel terme technique qui ne fait pas partie de son vocabulaire de base.

Peut-être que les prochaines générations de Dragon Naturally Speaking seront disponibles en versions conçues pour des disciplines en particulier et dont le vocabulaire technique sera plus étoffé. Dans sa version actuelle, on ne peut que constater la pauvreté relative du dictionnaire du programme qui ne va pas au-delà d'un certain vocabulaire de base, comme le démontrent les perles suivantes. Comme tout ce qui se produit dans cette immense société de consommation de masse, le programme n'est pas conçu pour le chercheur, mais pour le légendaire consommateur « moyen ». On ne peut sans doute pas en vouloir aux concepteurs de ne pas avoir inclus certaines expressions plutôt rares telles que « Pythagorean », que le programme rend comme « Tiger Reagan »; toutefois, l'éminent poète irlandais Yeats mérite mieux que « Gates », et Socrate (Socrates) n'aurait sûrement pas compris que son nom devienne « soccer keys ». Le « rejoice » se métamorphose (pouvez-vous imaginer ce que le programme ferait de ce mot) en « read Joyce » – on s'aperçoit donc que le programme connaît quelques écrivains irlandais. Mais comment expliquer certaines tendances à la dyslexie (je n'invente rien) telles que « gods » qui devient « dogs » ? Enfin, et cela était prévisible, l'univers de Microsoft est toujours présent; en voici deux exemples : « rampaging »/« RAM paging », « pantomime »/« Pentium time ». Mais cela ne fait rien, après tout, l'erreur n'est pas l'apanage de l'être humain.

Je tiens à remercier sincèrement M. Timothy Maloney et le personnel de la Bibliothèque nationale d'avoir mis à ma disposition cette technologie merveilleuse de sorte que je puisse me consacrer à un projet, qui à mon avis fera œuvre de pionnier. Il se peut que l'époque de la

correspondance manuscrite soit chose du passé (je vois déjà « le recueil de courriels de... »), mais tant et aussi longtemps que les chercheurs devront étudier l'importante partie de notre patrimoine qui repose sur le papier jauni d'anciennes lettres et d'autres documents semblables de l'ère de la calligraphie, la technologie, comme le programme Dragon Naturally Speaking, permettra à plus d'un chercheur d'échapper à la folie ou, à tout le moins, de ne pas sombrer dans l'alcool. ♦

Le Fonds Istvan-Anhalt de la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada renferme des dossiers portant sur la vie et les activités musicales de Istvan Anhalt, professeur, chef d'orchestre, pianiste, et l'un des premiers compositeurs canadiens de musique électroacoustique. Le fonds comprend entre autres des dossiers scolaires, des manuscrits signés d'œuvres musicales, des coupures de presse, des photographies et les « centaines de lettres manuscrites » dont parle Alan Gillmor dans son article « Apprivoiser le dragon ».

Correction

L'article intitulé « William Carson : le grand réformateur » (*Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 31, n° 5, mai 1999, p. 14) comportait des erreurs. On y mentionnait que William Carson faisait partie de la Lunar Society. Il n'était pas membre de la société, bien qu'il fut influencé par les idées de certains membres de la société. On le décrit également comme « militant pour l'établissement d'un gouvernement responsable ». Il s'agit plutôt d'un gouvernement « représentatif ».

Vieux sillons, nouvelles ondes : les 78 tours dans le Web

Richard Green,
Services de recherche et d'information

Lorsqu'il sera terminé, le projet intitulé *Le Gramophone virtuel* : enregistrements historiques canadiens <<http://www.nlc-bnc.ca/gramophone>> offrira aux chercheurs et aux adeptes un aperçu détaillé de l'époque des 78 tours au Canada, c'est-à-dire de 1900 à 1957, avant que les 78 tours soient supplantés par la nouvelle technologie des 45 tours et des 33 tours. Les deux premières phases du projet, financé en partie par le programme des collections numérisées Rescol d'Industrie Canada, par Bell Canada par l'entremise de l'alliance Stentor, et par le Programme d'infrastructure des bibliothèques numériques de la Bibliothèque nationale (BNC), ont été lancées respectivement à l'automne 1998 et au printemps 1999. Ces deux phases portent sur les plus anciens enregistrements commerciaux produits au Canada, soit les disques de sept, de huit et de dix pouces fabriqués entre 1900 et 1915 par la Berliner Gramophone Company of Montreal, pionnier mondial de la technologie de l'enregistrement sur disque.



Le site Web Le Gramophone virtuel tire pleinement parti des possibilités multimédias qu'offre le W3. À l'heure actuelle, ce site comprend 366 fichiers audio d'enregistrements sonores complets; des images obtenues par balayage de l'étiquette de 1 713 disques de la collection de la BNC; 14 biographies d'éminents artistes canadiens de l'époque des 78 tours; les chronologies du début de l'ère de la technologie du son et des débuts de l'industrie du son, à savoir la période de 1878 à 1924; l'historique de l'industrie de l'enregistrement en général et de la Berliner Company en particulier; un aperçu des maisons d'enregistrement mentionnées dans le site jusqu'à maintenant; des liens menant à des sites Internet connexes; une bibliographie des sources utilisées dans la préparation du site; et des détails techniques concernant la préparation des fichiers audio.

L'élément central du site Le Gramophone virtuel est sa base de données, dont le moteur de recherche est le logiciel Oracle qui compte

actuellement de l'information catalographique précise sur 3 304 enregistrements, accessible grâce à l'indexation de 25 champs. À l'encontre de la plupart des catalogues de bibliothèque, cette base de données est conçue précisément pour les enregistrements sonores sur 78 tours. Non seulement peut-on y effectuer de la recherche selon les champs habituels tels le nom, le titre, la maison de disques et le numéro de tirage, mais il est également possible d'effectuer des recherches distinctes sur des interprètes ou des compositeurs; la base de données comprend en outre des champs d'intérêt particulier pour les discographes, notamment le numéro de la matrice, la date d'enregistrement, l'endroit de l'enregistrement ainsi que l'étiquette et la sous-étiquette. Les termes de la recherche peuvent être combinés à l'aide des opérateurs booléens « et », « ou » et « pas ». La section réservée aux commentaires de chaque notice catalographique offre une description

physique détaillée du disque en question. Si l'enregistrement fait partie de la collection de la BNC, la base de données renferme un lien menant à l'image de l'étiquette centrale du disque, ce qui

permet aux chercheurs d'examiner l'enregistrement de façon virtuelle. Les notices catalographiques sont également reliées aux fichiers audio appropriés et aux biographies pertinentes, le cas échéant. Il a fallu entreprendre une vaste recherche afin de rassembler les renseignements les plus complets et les plus précis possible au sujet

de ces enregistrements. Toutes les sources sont mentionnées dans la section « Autorités » de la notice catalographique. Le Gramophone virtuel offre également des renseignements sur la structure de la base de données, la description des champs et le type d'information qu'ils renferment, la définition des expressions utilisées, ainsi que des directives et lignes directrices quant à la recherche.

La combinaison d'une présentation facilitant la navigation, d'un moteur de recherche souple et d'éléments multimédias devrait faire en sorte que Le Gramophone virtuel soit un site intéressant et utile tant pour le chercheur sérieux que pour l'internaute occasionnel. Les fichiers audio et les documents historiques reconstituent le passé d'une manière impossible à reproduire avec l'imprimé. Les fichiers audio comprennent la plupart des chansons les plus populaires du temps. Tant les internautes désireux de rafraîchir leur mémoire musicale, les élèves entreprenant un projet scolaire, les instrumentistes et les chanteurs à la recherche de pièces du répertoire, que les discographes dont les activités de recherche sont axées sur la carrière d'un musicien en particulier ou sur l'histoire d'une certaine société discographique devraient trouver leur compte dans le site Le Gramophone virtuel.

Tout en étant à la fine pointe des possibilités technologiques qu'offre Internet, le site Web Le Gramophone virtuel permet également à la Bibliothèque nationale d'atteindre ses buts traditionnels. Comme l'a dit M^{me} Marianne Scott, Administrateur général de la BNC, les objectifs



traditionnels d'une bibliothèque consistent à « enrichir, cataloguer et conserver des collections ». Le Gramophone virtuel y parvient en :

- offrant, pour la première fois, un accès étendu à de l'information catalographique détaillée sur les disques 78 tours canadiens;
- amorçant un programme de numérisation global de certains des enregistrements sonores les plus importants du point de vue historique au Canada, réduisant ainsi la progression de l'usure des disques originaux fragiles et contribuant à les conserver pour les générations futures;
- accroissant la visibilité du patrimoine canadien des enregistrements sonores sur 78 tours, suscitant ainsi un intérêt accru pour ces disques et (nous l'espérons) encourageant d'autres collectionneurs à aider la Bibliothèque nationale à combler les lacunes de sa collection nationale d'enregistrements sonores.

La création de ce site Web donne également suite à la recommandation de la conférence de 1992 de la Société bibliographique du Canada voulant qu'une discographie des enregistrements sonores historiques canadiens soit préparée.

Dans le passé, il n'était possible d'obtenir des renseignements sur la collection de 40 000 disques 78 tours de la BNC, ou d'y avoir accès, qu'en se rendant à la Bibliothèque à Ottawa. AMICUS, le catalogue principal de la Bibliothèque, ne fait pas état des mentions de fonds de 78 tours, et les enregistrements sonores comme tels ne sont pas prêtés. Les clients sur place ont pu avoir accès à des catalogues et à des instruments de recherche internes, consulter des sources de référence internes pour glaner des renseignements généraux sur les disques, obtenir de plus amples renseignements à propos des enregistrements par l'intermédiaire du personnel de la Collection des enregistrements sonores, ou écouter les enregistrements. Les chercheurs de

l'extérieur ne pouvaient que consulter le personnel de la BNC. L'un des objectifs du site Le Gramophone virtuel consiste à supprimer la disparité entre le niveau d'accès offert aux clients sur place et celui offert aux clients de l'extérieur.

Désormais, quiconque ayant accès à Internet dispose d'un accès 24 heures sur 24 à une partie de la collection nationale de conservation de disques 78 tours et à toutes les données et l'information connexes présentées dans le site. Bien sûr, il faudra plus de temps et de ressources pour que cet accès s'étende à toute la collection de 78 tours de la BNC, mais les deux premières phases du projet Le Gramophone virtuel étant terminées, nous avons ainsi franchi une étape marquante dans l'entreprise qui consiste à rendre accessible à tous les Canadiens le vaste patrimoine canadien des enregistrements sonores. ◆



Le projet numérique sur la Confédération canadienne

Norma Gauld,
Services de recherche et d'information

Saviez-vous que la ressource électronique sur la Confédération canadienne représente l'une des premières initiatives de numérisation de la Bibliothèque nationale du Canada et le premier projet thématique de la Bibliothèque dans l'un de ses domaines d'intérêt, à savoir l'histoire canadienne ?

Commandité par Bell Canada par l'entremise de l'alliance Stentor, le site Web a été créé en 1995 en tant que projet de démonstration du Jones Educational Network par des étudiants provenant de deux établissements d'enseignement (l'un d'Alexandria (Virginie), l'autre de Sutherland's River (Nouvelle-Écosse)), dont le champ d'études était « La Confédération canadienne et la guerre de Sécession

américaine » (Voir « Le contexte du Projet Confédération », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 27, n° 10, octobre 1995).

À l'origine, les documents choisis devaient faire ressortir l'influence de la guerre de Sécession américaine sur l'édification de la Confédération canadienne. Par conséquent, en plus des sections « Vers la Confédération », « La Confédération de 1867 » et « Documents historiques », le site comprend les volets





« Chronologie : la Grande-Bretagne, le Canada et la guerre de Sécession des États-Unis (1861-1865) », « La crainte de l'annexion aux États-Unis », « Incursions et escarmouches », « Opérations des Confédérés au Canada » et « Les Noirs, l'antiesclavagisme et le chemin de fer clandestin ».

Depuis 1995, le site a connu de l'expansion par l'ajout de contenu canadien au sujet de la Confédération; par exemple, la section « Vers la Confédération : Le Bas-Canada (1791-1842) » s'est ajoutée en 1996. De plus, le projet compte désormais une section sur « L'évolution territoriale du Canada ». Comme le contenu du site tend à refléter l'évolution du Canada, l'ajout de contenu supplémentaire au sujet du Nunavut est prévu.

Le contenu du site comprend des documents historiques en texte intégral, la biographie de certains Pères (et Mères) de la Confédération, des extraits et des

illustrations tirés de la collection incomparable de discours et de brochures politiques de la Bibliothèque nationale, etc. Le site compte également des documents provenant de sources officielles, notamment des anecdotes moins connues à propos de la participation de Canadiens à la guerre de Sécession, et une sélection de journaux canadiens tirés de la collection de la Bibliothèque nationale. L'attrait du projet repose sur la vaste gamme de documents rassemblés et disponibles en un endroit; cet attrait tient de plus à la qualité des résumés sur divers sujets qui étoffent le contexte de ce site multimédia.

D'après le nombre de commentaires reçus à propos de ce site et d'après le nombre de questions de référence qu'il a suscitées, on peut affirmer que cette publication thématique électronique et multimédia sur la Confédération canadienne s'est révélée un site prisé et fréquemment consulté.

Le taux de consultation du site justifie l'augmentation de son contenu, et l'on prévoit ajouter des documents portant sur le rôle et l'apport des provinces maritimes et des provinces de l'Ouest en ce qui a trait à l'édification de la Confédération, d'autres biographies, et d'autres discours politiques, articles de journaux, illustrations, et mentions des débats sur la Confédération qui ont eu lieu dans chacune des colonies. En outre, la section « Bibliographie sur la Confédération canadienne » sera enrichie et mise à jour.

Cette initiative numérique constitue l'un des moyens par lesquels la Bibliothèque nationale met ses collections à la disposition des Canadiens.

Vous pouvez consulter le site Web sur la Confédération canadienne à l'adresse <<http://www.nlc-bnc.ca/confed/f-1867.htm>>. ♦

ACCÈS AU PATRIMOINE DE L'ÉDITION CANADIEN

La seconde acquisition enrichissant le Fonds Carol-Shields

Catherine Hobbs,
Services de recherche et d'information

La Collection des manuscrits littéraires de la Bibliothèque nationale est axée sur les documents d'archives produits par des auteurs, des illustrateurs, des traducteurs et des petites maisons d'édition du Canada.



À l'avant (de g. à dr.) : Grete Hale, ancienne présidente des Amis de la Bibliothèque nationale, Marianne Scott, administrateur général de la Bibliothèque nationale, l'auteure Carol Shields et la directrice du Conseil des arts du Canada, Shirley Thomson.

À l'arrière (de g. à dr.) : le professeur John English, l'archiviste national intérimaire Lee McDonald, l'auteur Lawrence Martin, Randall Ware, agent des Programmes publics, et Mary-Jane Starr, directrice générale des Services de recherche et d'information.

Cette collection offre aux chercheurs la possibilité de suivre la production littéraire canadienne, des notes manuscrites aux épreuves en placard. Elle renferme les fonds de nombreux et éminents poètes, romanciers et dramaturges canadiens renommés.

Au début de 1999, j'ai eu le privilège d'organiser la seconde acquisition du Fonds Carol-Shields. Ce tout récent versement de ses documents couvre surtout la période de 1994 à 1998, ce qui en fait un groupe de documents passionnant à organiser étant donné que les années 1990 représentent une période de plénitude et de diversité dans la carrière d'écrivaine de Carol Shields.

Carol Shields est l'une des écrivaines les plus remarquables du Canada. Elle est l'auteure de romans populaires, notamment *The Box Garden*, *Small Ceremonies*, *La mémoire des pierres* et *Une soirée chez Larry*, tout en étant poète, dramaturge et critique littéraire. Cette année, elle a reçu l'Ordre du Canada pour sa contribution remarquable à la culture canadienne. Elle a également remporté de nombreux prix littéraires; au cours de la période allant de 1994 à 1998, elle a reçu le National Book Critics Circle Award (1994) et le prix Pulitzer (1995) pour son



roman *The Stone Diaries*, et elle est la lauréate du Orange Prize (1998) pour son roman *Larry's Party*. Les lecteurs de Carol Shields sont émerveillés par son rendu poignant des infimes détails de la vie ainsi que par son évocation poétique du quotidien et de l'éphémère. Pendant l'organisation de la seconde acquisition de ses documents, j'ai vu de nombreuses photographies la montrant souriante; je me suis rendu compte à quel point elle joue un rôle de soutien auprès de ses amis, collègues et élèves, et j'ai été frappée par le fait qu'elle répond toujours au courrier de ses admirateurs. J'ai également consulté des documents qui rendent compte de sa personnalité humble et altruiste, comme l'ont remarqué nombre de ses interlocuteurs; une personne qui se réjouit à l'idée de raconter des histoires, comme elle se délecte des plus infimes aspects de la vie.

Un groupe de documents est réparti entre des catégories générales qui reflètent les champs d'intérêt du propriétaire des documents. L'étendue des domaines d'intérêt de Carol Shields est tout à fait impressionnante. Durant la période au cours de laquelle elle a produit des romans et des pièces de théâtre prisés, elle a également mené une vie publique occupée : chancelière de l'Université de Winnipeg, enseignante à l'Université du Manitoba et à la Humber School for Writers, ainsi que membre du Conseil des arts du Canada. Les documents de Carol Shields, qui font état de ses activités, comprennent ses notes d'enseignement, sa correspondance avec des écrivains en formation à la Humber School, ainsi que sa correspondance professionnelle et les mémorandums qu'elle a reçus des deux universités et du Conseil des arts.

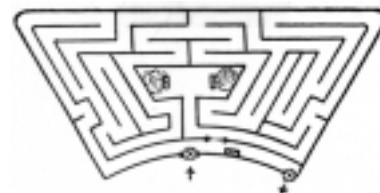
Les collections de manuscrits littéraires ne renferment pas seulement des ébauches et des manuscrits d'œuvres d'écrivains, mais également de la correspondance, des photographies et des souvenirs reliés à la création de ces œuvres. Ces documents connexes décrivent le contexte des idées développées dans les ouvrages et permettent d'établir la chronologie de la création. Carol Shields a conservé une grande diversité de documents qui viennent enrichir cette collection de la Bibliothèque nationale. Des documents qui peuvent susciter l'attention par leur

célébrité, reliée par exemple à l'attribution du prix Pulitzer, font partie de la collection au même titre que des souvenirs de famille et les lettres de félicitations provenant d'amis. Si ses ouvrages de fiction laissent poindre son acuité pour les moindres aspects du quotidien, cette collection révèle l'attention particulière qu'elle accorde aux aspects éphémères et personnels. Ainsi, ce versement contient des articles personnels tels des peintures de ses petits-enfants, des souvenirs des retrouvailles au Hanover College, ainsi que des listes pour son club du livre. Ces articles personnels côtoient des souvenirs professionnels tels des affiches de séances de lecture ou deancements de livre ainsi que les diplômes honorifiques de M^{me} Shields. D'autres documents personnels sont reliés de façon plus manifeste à l'œuvre de l'auteure, comme le journal d'une lune de miel lors d'un voyage en Grande-Bretagne et écrit par sa mère, Inez Warner : le personnage de Dorrie, première épouse de Larry, dans le roman *Une soirée chez Larry*, tient un journal pendant sa lune de miel en Grande-Bretagne. De tels documents offrent des indices sur la façon dont le processus créatif d'un écrivain s'inspire de détails de sa propre vie ou de la vie d'autres personnes.

Par ailleurs, les documents laissent entrevoir que le genre épistolaire est un trait marquant de la famille et des amis de Carol Shields. Tant la première acquisition que la seconde renferment un nombre époustoufflant de lettres. Certaines des lettres d'ordre professionnel révèlent l'affection qu'éprouve l'auteure pour ses éditeurs, Christopher Potter de Fourth Estate et Mindy Werner de Viking Penguin. Des lettres d'enfance écrites à des amis révèlent son enthousiasme précoce pour raconter des histoires. Certaines lettres de membres de la famille renferment des renseignements sur sa collaboration avec deux de ses filles : avec Catherine pour la pièce *Fashion, Power, Guilt and the Charity of Families* (dont la première a eu lieu au Prairie Theatre Exchange en mars 1995); et avec Anne pour la rédaction de l'entretien « Are There Martians in Jane Austen? » (qui considère la représentation des hommes et des femmes dans les œuvres de Jane Austen et dont le titre fait allusion à

l'ouvrage populaire de John Gray, *Men are from Mars, Women are from Venus*).

M^{me} Shields continue à écrire de longues et fréquentes lettres à son amie Blanche Howard, écrivaine avec qui elle collabore



W.H. Matthews. *Mazes and Labyrinths: A General Account of Their History and Developments*. London: Longmans, Green and Co., 1922.

à *A Celibate Season*. Les lettres de Carol Shields donnent une idée de ses activités de collaboration, de ses liens au sein du milieu littéraire du Canada, ainsi que de ses nombreux rapports professionnels.

Carol Shields jouit d'une immense renommée mondiale. Elle a beaucoup voyagé, et ses ouvrages ont été traduits en 22 langues, dont le hollandais, le japonais et l'espagnol. Sa correspondance avec des traducteurs, notamment la traductrice norvégienne Ingrid Haug, reflète l'importance qu'elle accorde à la traduction de ses œuvres, et indique qu'elle apprécie les efforts déployés par d'autres collaborateurs. Par exemple, elle répond à de nombreuses questions détaillées concernant des aspects « étrangers » de ses ouvrages, tels que : « Qu'est-ce qu'un cube OXO ? » ou « Qui est Karen Kain ? » C'est intéressant d'avoir un aperçu du processus de traduction de la littérature canadienne pour le public des autres pays, étant donné surtout que Carol Shields met souvent l'accent sur le caractère canadien du cadre dans lequel se déroule l'histoire dans ses romans : Toronto ou Winnipeg par exemple. Cette conscience des régions canadiennes se retrouve également dans sa correspondance où elle conclut aussi certaines de ses lettres par des formules telles que : « Bons baisers de Winnipeg sous la neige » ou « Meilleurs vœux du Manitoba ».

Les principaux manuscrits de roman que renferme cette partie de la collection sont ceux d'*Une soirée chez Larry*, le roman couronné du Orange Prize en Angleterre, et en nomination pour le Stephen Leacock Award for Humour ici au Canada. Ce roman

reconstitue la vie de Larry Weller, au moment où il délaisse un emploi de fleuriste pour entreprendre une carrière de jardinier paysagiste; il quitte sa passion pour les labyrinthes formés de haies pour passer à la construction de jardins en labyrinthe pour des clients prospères. Le roman s'ouvre sur Larry, jeune homme sans consistance des années 1970, qui se met les mains dans les poches de sa veste, en s'attendant à n'y trouver que des flocons de poussière, pour s'apercevoir qu'il a pris la veste de quelqu'un d'autre. L'histoire trouve son point culminant à l'occasion de la réception d'anniversaire des 40 ans de Larry; les gens importants dans la vie de Larry sont à la réception, et à cette occasion, il reconsidère ses sentiments et ses expériences dans une nouvelle perspective. Les ébauches d'*Une soirée chez Larry* ont été produites à l'aide d'un traitement de texte et sont datées à la main. La première ébauche du roman, du 10 juillet 1995, porte la mention « Jour 1 du nouveau roman ». Et voilà qu'ainsi posée, la création du roman s'amorce. La construction du roman repose sur les premières idées de Carol Shields au sujet de la réception comme telle et de la phrase « À moins que votre vie ne se déroule bien, vous ne pensez pas à donner une réception » (bien que dans les ébauches subséquentes, le mot « pensez » est remplacé par le mot « rêvez »). Il est fascinant de voir la progression du roman dans les ébauches subséquentes. Les premières phrases que Carol Shields a écrites en commençant le roman vont éventuellement se retrouver au moment crucial de l'histoire dans les ébauches ultérieures. L'un des avantages de disposer de nombreuses ébauches dans la collection est le fait que les chercheurs pourront constater que l'idée de la réception était déjà présente à l'esprit de la créatrice dès le début du roman.

Les lecteurs de Carol Shields seront sans doute également intéressés d'apprendre que les traits personnels qui rendent le roman si attrayant ont été conçus par l'auteure elle-même. Dans la troisième ébauche d'*Une soirée chez Larry*, M^{me} Shields a joint des images de labyrinthe aux titres de chapitres. Dans les versions antérieures, ces images apparaissaient au-dessus de légendes. L'auteure a également élaboré le menu du dîner, a déterminé le plan de table et a

tracé la carte indiquant aux personnages comment se rendre à la réception. La carte a été tracée sur du papier d'un hôtel de Toronto, ce qui laisse penser que certaines idées



concernant la scène finale peuvent avoir été inspirées par un séjour à Toronto. Le menu, le plan de table et la carte figurent

dans la version finale, mais ils ont été réécrits dans une écriture de style différent. Le labyrinthe, qui dans le roman constitue une métaphore de la vie, est une idée dont on peut également suivre le déroulement dans les documents. Les chercheurs peuvent suivre le cheminement de cette idée en consultant les premiers documents de recherche rassemblés par Sarah Shields, la fille de l'auteure, par la lecture des titres de chapitre, ou en regardant les ébauches de page de couverture (produites par les éditeurs de M^{me} Shields) qui arborent l'image d'un labyrinthe. L'idée du

labyrinthe n'est pas enfermée dans les pages du livre puisqu'elle s'est imprimée dans l'esprit des lecteurs de l'œuvre de Shields, nombre d'entre eux lui ayant fait parvenir des découpages, des images ou des anecdotes à propos de labyrinthes.

C'est un privilège que d'avoir reçu un fonds documentaire aussi global et détaillé de Carol Shields, qui rend compte de nombreux aspects de sa vie. Carol Shields est une figure exemplaire, n'étant pas seulement une écrivaine, mais une personnalité publique, une enseignante, une communicatrice, un mentor, une participante de la vie culturelle, un émissaire, membre d'une famille et amie personnelle. Je considère comme un honneur le fait d'offrir l'accès à cette très vaste ressource de recherche.

Pour plus de renseignements concernant la Collection des manuscrits littéraires, veuillez communiquer avec :

Linda Hoad
Collection de manuscrits littéraires
Services de recherche et d'information
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 996-2300
Télécopieur : (613) 995-1969
CÉ : litmss@nlc-bnc.ca ♦

Les collections d'ouvrages en langue étrangère de la Bibliothèque nationale

Marjorie Malcolm et David Murrell-Wright,
Acquisitions et services bibliographiques

La collection de documents canadiens de la Bibliothèque nationale est le reflet de la nature multilingue du pays. Certes, les publications en anglais et en français, les deux langues officielles du Canada, sont en nombre prédominant, mais la collection renferme également des publications de toutes les langues qui composent la mosaïque linguistique de la société canadienne. En consultant les catalogues de la Bibliothèque nationale, on constate qu'il est possible de repérer des documents dans plus de 100 langues.

Par l'entremise du dépôt légal, la Bibliothèque reçoit des publications

actuelles de personnes, de sociétés culturelles, d'associations, de conseils



scolaires et de tous les paliers des pouvoirs publics au Canada, dans des douzaines de langues. La Bibliothèque s'efforce d'acquérir, par des achats ou des dons, d'anciens documents en langue étrangère. Elle enrichit sa collection d'ouvrages canadiens par l'acquisition de documents publiés à l'étranger par des auteurs canadiens, d'ouvrages à propos du Canada ou de traductions d'œuvres d'auteurs canadiens. Les publications étrangères sont achetées par des agents dans divers pays, transmises par le Conseil des arts du Canada ou le réseau du Conseil international des études canadiennes, ou reçues par l'entremise d'un échange ou d'un don.

La collection de la Bibliothèque nationale compte plus de 200 éditions traduites en plus d'une douzaine de langues de l'auteur canadien vraisemblablement le plus traduit, soit Lucy Maud Montgomery. La collection renferme également des exemplaires du livre de James Houston, *Akavak: An Eskimo Journey* en afrikaans, presque toute l'œuvre de Mazo de la Roche en finnois, ainsi que les écrits de Michel Tremblay en danois et en allemand.

MÉTHODES DE CATALOGAGE

À la Bibliothèque nationale, le catalogage des publications unilingues anglaises ou françaises s'effectue dans la langue de

publication, mais comporte des vedettes-matières dans les deux langues. En règle générale, la langue de la notice catalographique des documents de langue étrangère est l'anglais, bien que la notice renferme des vedettes-matières tant en anglais qu'en français. Les méthodes de catalogage des ouvrages en langue étrangère sont les mêmes que celles des publications en anglais ou en français, à moins qu'il s'agisse d'un alphabet autre que romain, auquel cas une étape supplémentaire s'ajoute. Afin d'incorporer l'information bibliographique dans les catalogues de la Bibliothèque nationale et d'échanger ces renseignements avec d'autres bibliothèques, les catalogues doivent « translittérer » les caractères non romains des noms et des titres en des caractères romains. En ce qui a trait aux notices en anglais, la Bibliothèque nationale se fonde sur l'édition de 1997 de *ALA-LC Romanization Tables*, publiée par la Library of Congress. Utilisée couramment dans les bibliothèques anglaises, cette publication renferme les équivalents de translittération de 54 alphabets autres que romain, notamment les alphabets cyrillique, indien, des langues orientales, grec, hébreu et de nombreux autres. Quant aux notices en français, la Bibliothèque nationale a recours aux tableaux de translittération publiés par l'Organisation internationale de normalisation (ISO).

ASSURER L'ACCESSIBILITÉ DES OUVRAGES EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Outre l'anglais et le français, les langues des publications que la Bibliothèque reçoit en plus grand nombre sont l'allemand, l'ukrainien, l'espagnol, l'italien et le japonais, ainsi qu'un nombre important de titres dans diverses langues des Premières nations. Sur place, la série de catalogues en ligne de la Bibliothèque, notamment AMICUS et Dynix, offre l'accès bibliographique à ces ouvrages. Quant aux usagers de l'extérieur, ils peuvent s'en remettre au service tarifé d'Accès AMICUS ou au service gratuit de resAnet dans le Web. Enfin, *Canadiana : la bibliographie nationale*, désormais offerte sur cédérom, comporte une caractéristique spéciale d'intérêt pour le chercheur, à savoir la langue comme critère de recherche principal. Grâce à cette fonction, le chercheur est en mesure de repérer et de consulter tous les ouvrages d'origine ou d'intérêt canadien dans une langue en particulier.

La Bibliothèque nationale remplit son mandat en s'assurant que le patrimoine de l'édition canadienne, dans toutes les langues, est conservé et rendu accessible au moyen de ses bases de données et de ses collections. ◆

Les séminaires SAVOIR FAIRE

Norma Gauld et Mary Bond,
Services de recherche et d'information

Le Petit Robert compte un certain nombre de définitions de l'expression « savoir-faire » : la compétence ou l'expérience dans l'exercice d'activités artistiques ou intellectuelles; la capacité de réussir une entreprise.

À la lumière de ces définitions, SAVOIR FAIRE semble être une appellation tout à fait appropriée pour la série très réussie de séminaires mensuels organisés par la Bibliothèque nationale du Canada, qui repose sur les connaissances et l'enthousiasme des chercheurs et du

personnel de la Bibliothèque et met en relief la richesse de ses collections.

Depuis le coup d'envoi de la série en septembre 1996, 33 séminaires ont eu lieu, sur des sujets aussi variés que le sont les collections de la Bibliothèque. Les chercheurs ont présenté des exposés axés

sur l'histoire sociale, militaire et diplomatique du Canada, sur la toponymie, sur l'immigration au Canada, dont le point d'entrée était Grosse-Île, et sur l'histoire d'organisations telles le FLQ (Front de libération du Québec); la recherche préparatoire de ces exposés s'est d'ailleurs effectuée dans une vaste gamme de publications officielles, de journaux, de périodiques, de monographies et de sources de référence. De plus, à l'occasion des séminaires, on monte des présentoirs comprenant des documents provenant des collections de la Bibliothèque, documents que les membres de l'auditoire s'empressent d'examiner.

Wendy Scott, Allan Levine et Henny Nixon, biographes de Fred Cogswell, T.L. Harrison et William



Carson, respectivement, ont décrit les défis que pose la rédaction de biographies historiques et littéraires. De son côté, Antonio Lechasseur a abordé la rédaction de notices biographiques pour le *Dictionnaire biographique du Canada*.

Par ailleurs, deux chercheurs de longue date de la Bibliothèque nationale dans le domaine de la généalogie, Ken McLeod et Donald McKenzie, ont puisé



À l'avant : Denis Robitaille, Henny Nixon, Soeur Rita Lacombe, s.c.o

À l'arrière : Cheryl Jaffee, Denise Leclerc, Daniel St-Hilaire, Paul Kitchen

leurs ressources dans la mine de renseignements que représentent les journaux canadiens de la collection de la Bibliothèque. Une partie considérable de la recherche de M. McKenzie a été consacrée à l'indexage des avis de naissance, de mariage et de décès, ainsi que de notices nécrologiques de journaux méthodistes, tels le *Christian Guardian*, ce qui a contribué à bâtir son expertise dans ce domaine; quant à Ken McLeod, sa recherche, tant sur le plan généalogique qu'archéologique, rend compte des trésors magnifiques et inattendus que renferment les journaux.

Chaque saison SAVOIR FAIRE a été marquée par des exposés illustrés sur l'art et l'architecture. Des exposés sur le caractère pittoresque de l'art britannique du XVIII^e siècle, sur la magnificence de la Cité parlementaire du Canada, sur *Le refus global*, sur l'architecture des ambassades du Canada, et sur l'histoire et l'art des jardins japonais et des bonsaïs ont été illustrés par des diapositives et des œuvres d'art. La tenue du séminaire sur les jardins japonais a d'ailleurs été prévue au moment de la vaste exposition sur l'histoire du jardinage au Canada qu'a présentée la Bibliothèque nationale. Par ailleurs, le séminaire de mai 1999 a eu

lieu à la maison-mère des Sœurs de la Charité d'Ottawa (le premier séminaire SAVOIR FAIRE à se tenir à l'extérieur de la Bibliothèque), permettant à l'auditoire d'acquérir une meilleure connaissance de la vie et de la correspondance d'Élisabeth Bruyère, et lui offrant la possibilité de visiter certaines parties du couvent et le musée des Sœurs.

À ce jour, sept séminaires ont été présentés par des membres du personnel de la Bibliothèque nationale. Plusieurs d'entre eux ont été centrés sur des publications de la Bibliothèque, qui facilitent l'accès à ses collections ou qui portent sur des collections importantes :



À l'avant : Mary Bond, Claire Bourassa, Rosalie Smith-McCrea

À l'arrière : Michael McLoughlin, Boris Stipernitz, Michel Brisebois, Robert MacMillan

Guide de la collection : les publications officielles de la Grande-Bretagne; Guide de la collection : les publications de l'UNESCO; Lisez sur le sujet; Sources de référence canadiennes : une bibliographie annotée. Le séminaire *Lisez sur le sujet* s'est inscrit dans les célébrations du 10^e anniversaire de cette publication à succès qui fait la promotion de la littérature jeunesse et de la lecture au Canada. Ces séminaires ont mis en évidence l'expertise du personnel de la Bibliothèque nationale ainsi que l'étendue des collections. Elaine Hoag, par exemple, a présenté des exemples rares et peu connus de documents imprimés à bord des navires de l'Arctique au XIX^e siècle, tandis que Timothy Maloney et Gilles St. Laurent ont décrit pour leur part les archives Glenn Gould virtuelles.

Au fil de l'évolution de la série et de l'accroissement de sa visibilité au cours de ses trois années d'existence, l'auditoire

des séminaires SAVOIR FAIRE a pris de l'ampleur, d'un groupe assidu de chercheurs et de membres du personnel de la Bibliothèque à un groupe plus nombreux et plus diversifié, comprenant des membres du personnel des Archives nationales et des membres du grand public intéressés par le sujet d'un séminaire en particulier. Des affiches posées à la Bibliothèque, la parution de renseignements sur les séminaires dans le site Web de la Bibliothèque et dans sa brochure des Programmes publics, ainsi que des reportages dans les médias à propos de plusieurs des conférenciers ont contribué à faire mieux connaître la série.

La série a également atteint l'objectif de favoriser davantage l'interaction entre les chercheurs et les membres du personnel de la Bibliothèque. En ce qui concerne le personnel de la Division des services de référence et d'information, qui coordonne la série, les séminaires se sont révélés une excellente occasion d'en apprendre davantage à propos des recherches fascinantes qu'effectuent les clients de la Bibliothèque et pour lesquelles les membres du personnel offrent leur aide.

Le mois dernier, SAVOIR FAIRE a amorcé sa quatrième saison qui sera, nous en sommes convaincus, aussi intéressante et diversifiée que par le passé. Vous y êtes conviés !

La plupart des séminaires SAVOIR FAIRE se tiennent à la Bibliothèque nationale du Canada, pièce 156, au 395, rue Wellington, le troisième mardi du mois entre 15 h et 16 h 30, et le café est servi à 14 h 30. Le calendrier 1999-2000 des séminaires SAVOIR FAIRE est maintenant accessible dans le site Web de la Bibliothèque nationale à l'adresse <<http://www.nlc-bnc.ca>>. ♦



Chronologie de la série de séminaires SAVOIR FAIRE

1996

Septembre

Paul Radin and the Prehistory of the Kwakiutl
Robert MacMillan

Octobre

Canadian Reference Sources: An Annotated Bibliography = Ouvrages de référence canadiens: Une bibliographie annotée
Mary Bond

Novembre

The Crown and Aboriginal Health Care, 1756-1900
Peter Nayler

Décembre

Canadian Agricultural Controversies - Land Use and Misuse: Organic Farming; The Use of Pesticides Versus Integrated Pest Management
J.G.H. Edwards

1997

Janvier

Virtue and Commerce: The Picturesque in 18th-Century British Art
Rosalie Smith McCrea

Février

Descriptive Bibliographies and Literary Scholars: « Un mariage de raison »

Michel Brisebois

Mars

The Great Middle Power Swindle: Canada and the Foundation of the United Nations, 1939-1945

Boris Stipernitz

Avril

UNESCO publications at the National Library = Les publications de l'UNESCO à la Bibliothèque nationale
Claire Bourassa

Mai

A Study of Fred Cogswell: Poet, Editor, Publisher
Wendy Scott

Juin

Problems Encountered Researching the History of the FLQ in Canada and France
Michael McLoughlin

Juillet et Août

pas de séminaire

Septembre

Glenn Gould: Digital Collections at the National Library = Le Glenn Gould numérique à la Bibliothèque nationale
Timothy Maloney
Gilles St. Laurent

Octobre

A People on a Pilgrimage: Ontario's 19th-Century Methodists as Seen through Their Church Papers
Donald A. McKenzie

Novembre

The Origins of Place Names: Writing Them Right, and Righting the Wrongs
Alan Rayburn
Missing in Action: Obscure Sources of Information within Newspapers
Ken McLeod

Décembre

Alice Peck and May Phillips: The Women Who Founded the Canadian Handicrafts Guild, 1905
Ellen McLeod

Décembre

The Irish Famine: Fact and Fiction
Jim Jackson

1998

Janvier

Health Education Films in Canada, 1920s-1950
Helen Harrison

Février

Documenting the Diplomats: The Origins and Evolution of *Documents on Canadian External Relations*
Greg Donaghy

Mars

Floating Vengeance: The Japanese Balloon Attack on North America, 1944-45
Michael E. Unsworth

Avril

pas de séminaire

Mai

Great Britain Official Publications at the National Library
Betty Deavy

Mai

White Mischief: Grey Owl and the Department of the Interior, 1928-1938
Mark Kristmanson
Talking about Standards: Information Technology and Normative Discourse in the Public Sphere
Terry Kuny

Juin

Mid-19th-Century Arctic Shipboard Printing
Elaine Hoag

Juillet

Les méandres de la recherche biographique
Antonio Lechasseur
Construction of a Life: Using National

Library Collections in Writing the Biography of T.L. Harrison, MD
Allan Levine

Août

The history of Japanese Gardens and Bonsai
David Boll

Septembre

Refus global
Denise Leclerc

Octobre

Read Up On It = Lisez sur le sujet
Céline Gendron

Novembre

The Parliamentary Precinct's National Heritage Treasures =

Les trésors du patrimoine national de la Cité parlementaire
Audrey Dubé

Décembre

Ashkenaz : A Celebration of German Jewry
Cheryl Jaffee

1999

Janvier

Despite Fire and Political Turbulence: The Study of William Carson, 18th-Century Surgeon in Early 19th-Century St. John's, Newfoundland
Henny Nixon

Février

Beyond the Frontiers: The Architecture of Canadian Embassies, 1930-1990 = Au-delà des frontières : L'architecture des ambassades canadiennes, 1930-1990
Marie-Josée Therrien

Mars

Grosse-Île et l'émigration irlandaise au Canada
André Charbonneau

Avril

La reconstitution des débats, ou comment bâtir une mémoire parlementaire grâce au patrimoine imprimé, 1867-1963
Gilles Gallichan

Mai

Les lettres d'Élisabeth Bruyère, fondatrice des Soeurs de la Charité d'Ottawa
Soeur Rita Lacombe, s.c.o

Juin

Rebels in Name Only: Early Hockey and the Ottawa Elite
Paul Kitchen

L'Année internationale des personnes âgées

A l'occasion de l'Année internationale des personnes âgées, la Bibliothèque nationale du Canada a accueilli dernièrement, dans le cadre de sa programmation publique, l'auteure M.P. Rogers, dont le premier roman *OONA ParaSalene* vient tout juste d'être publié.

Née en Angleterre à l'époque où le premier ministre du Canada était sir Robert Borden, M^{me} Rogers est venue vivre au pays dans les années d'après-guerre. Après avoir habité en Saskatchewan et dans les provinces de l'Atlantique, elle et sa famille ont déménagé à Ottawa, leur ville de résidence depuis 36 ans.



Son premier roman, *OONA ParaSalene*, représentation fictive du nouveau millénaire, est à la fois une œuvre de science-fiction et de philosophie, tout autant qu'une fable moderne et une histoire d'amour.

M^{me} Rogers est un exemple de premier ordre de la créativité qui anime les personnes âgées du Canada. Déjà attelée à son second ouvrage, elle démontre que l'âge n'est pas un obstacle à la création. Nous espérons qu'elle incitera d'autres octogénaires à suivre son exemple !

Des Canadiennes influentes marquent l'évolution de l'histoire canadienne : le Mois de l'histoire des femmes

Mary Bond,
Services de référence et d'information

« Il n'y a rien que j'aime plus que d'être au coin d'une rue à distribuer des tracts, parce qu'ainsi on apprend à connaître les gens. » Léa Roback, militante syndicale.

« Ce que je désirais plus que tout était d'être en mesure de pourvoir à mes besoins et de faire en sorte que toutes les femmes du monde puissent faire la même chose. » Doris Anderson, journaliste et militante des droits de la femme.

« Les familles ne pouvaient se permettre d'avoir des enfants si elles ne pouvaient les nourrir. Alors elles venaient à la clinique et nous leur donnions les renseignements nécessaires. » Elizabeth Bagshaw, directrice médicale de la première clinique de régulation des naissances au Canada.

Des femmes engagées, indépendantes et pragmatiques, voilà ce que sont les militantes canadiennes.

En octobre de chaque année à l'occasion du Mois de l'histoire des femmes, la Bibliothèque nationale du Canada prépare une série de biographies afin de célébrer la vie et les réalisations de femmes canadiennes qui ont contribué à l'avancement de la société canadienne dans une vaste gamme de domaines. Ces biographies font partie du site Web de la Bibliothèque situé à l'adresse <<http://www.nlc-bnc.ca/digiproj/women/fwomen.htm>>.

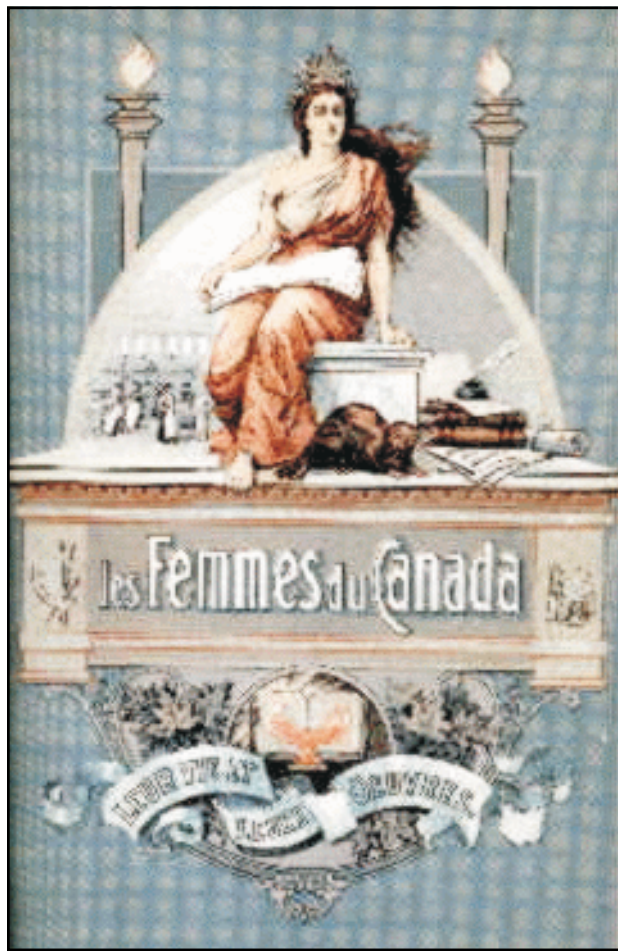
Le mois d'octobre de cette année représente le 70^e anniversaire de l'affaire « Personne », une cause très importante dans l'histoire des droits des femmes au Canada. En 1927, les « Célèbres cinq », soit Irene Parlby, Emily Murphy, Nellie McClung, Henrietta Muir Edwards et Louise McKinney, ont signé une pétition réclamant que la Cour suprême du Canada se penche sur l'expression « personnes qualifiées » de l'article 24 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867 et détermine si elle comprenait les femmes comme étant des personnes admissibles à la nomination au Sénat. Après que la Cour eut rendu sa décision selon laquelle l'expression n'englobait pas des personnes de sexe féminin, les requérantes ont interjeté appel devant le Comité judiciaire du Conseil privé en Angleterre. Le 18 octobre 1929, le Comité a renversé la décision de la Cour suprême et a jugé que « personnes qualifiées » de l'article 24 comprenait les femmes et que les femmes étaient « admissibles au processus de nomination et au poste de membre du Sénat du Canada » (*Dominion Law Reports*, [1930] 1 DLR).

En l'honneur de cet anniversaire et du Mois de l'histoire des femmes, la Bibliothèque nationale du Canada a décidé de souligner les réalisations des



« Célèbres cinq », de même que celles d'autres militantes qui ont œuvré à l'amélioration de divers aspects de la vie de toutes les Canadiennes : conditions de travail, soins de santé, aide à l'enfance, droits conjugaux, droits et représentation politiques, éducation et perspectives professionnelles, etc.

Ces militantes ont poursuivi sans relâche l'objectif de la justice sociale en empruntant diverses voies. Nellie McClung, Irene Parlby et Louise McKinney ont été membres de l'Assemblée législative de l'Alberta, qui a adopté des lois en vue d'accroître le



bien-être des femmes et des enfants. De son côté, Emily Murphy, première femme de l'Empire britannique à être admise à la magistrature, a été nommée magistrat de police de la Ville d'Edmonton; l'exercice de ces fonctions l'a amenée à rédiger de

nombreux écrits sur la nécessité de modifier les lois concernant l'utilisation des narcotiques. En dépit de la forte opposition manifestée par ses collègues du corps médical et par le clergé local, Elizabeth Bagshaw a dirigé la première (et illégale) clinique de régulation des naissances au Canada, de 1932 à 1966.

En tant que fondatrices et membres de nombreuses organisations, elles ont rassemblé divers groupes de femmes qui partageaient leurs préoccupations, leurs problèmes, leurs solutions et leurs idées de changement et elles ont été leur porte-parole. C'est ainsi qu'Henrietta Muir Edwards a fondé la Working Girl's Association, ancêtre de la Young Women's Christian Association (YWCA). De concert avec Lady Aberdeen, elle a également fondé le Conseil national des femmes et les Infirmières de l'Ordre de Victoria. Pour sa part, Muriel Duckworth est l'une des membres fondatrices de la Voix des femmes, une organisation centrée sur la paix dans le monde, ainsi que de l'Institut canadien de recherches pour l'avancement de la femme (ICRAF), un centre communautaire de recherche et d'études. Enfin, Kay Livingstone a été la première présidente de la Canadian Negro Women's Association et une organisatrice du premier Congrès national des femmes noires en 1973, une assemblée qui a réuni environ 200 femmes de partout au Canada.

Les conditions de travail et les salaires médiocres réservés à la main-d'œuvre principalement féminine de l'industrie des textiles ont incité tant Léa Roback que Madeleine Parent à assumer un rôle d'organisatrice du

mouvement syndical au Québec. Également au Québec, Laure Gaudreault a senti le besoin d'attirer l'attention publique sur la question des conditions de travail des enseignantes en milieu rural, et pour ce faire elle a fondé l'Association des institutrices rurales de la province de Québec.

D'autres femmes, désireuses également d'échanger de nouvelles idées et de remettre en question la façon de penser traditionnelle concernant les rôles et les droits des femmes au Canada, se sont exprimées par le journalisme et la radiodiffusion. C'est le cas de Doris Anderson, rédactrice en chef du magazine *Chatelaine*; de June Callwood, auteure d'articles pour des magazines et des journaux tels que *Maclean's*, *Chatelaine* et le *Globe and Mail*; ainsi que de Florence Bird, journaliste et communicatrice à la Canadian Broadcasting Corporation (CBC), ainsi que présidente de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme.

Victime des lois discriminatoires à l'endroit des femmes autochtones, Jeannette Corbiere Lavell est intervenue de façon marquante à l'échelle nationale. Quand elle a perdu son statut d'Indienne par suite de son mariage à un non-autochtone, elle a remis en question le bien-fondé de la *Loi sur les Indiens* en intentant des poursuites aux diverses instances du système judiciaire canadien. Même si elle a perdu sa cause devant la Cour suprême du Canada en 1973, elle a poursuivi son intervention qui est à l'origine de l'abrogation, en 1985, de cet article de la *Loi sur les Indiens*.

Bien qu'ayant emprunté diverses voies, ces femmes ont toutes fait preuve, au cours de leur vie longue et active, de détermination dans la poursuite de leur objectif d'égalité et de justice et d'un engagement à aider les autres, qu'il s'agisse de femmes, d'hommes ou d'enfants, tant au Canada qu'à l'étranger. Le site Web Femmes à l'honneur vise à mettre en valeur l'immense contribution de ces personnes remarquables à la société canadienne. ♦